

SAINT MICHEL GARICOÏTS ET LA VIE EN EGLISE

ÉTUDE THÉOLOGIQUE ET SPIRITUELLE

J.M.

TABLE DES MATIÈRES

<u>SAINT MICHEL GARICOÏTS ET LA VIE EN EGLISE</u>	1
<u>I. LE BAPTISÉ</u>	2
DIALECTIQUE DU RAPPORT À LA COMMUNAUTÉ.....	2
SENS DU PÉCHÉ ET SENS DE DIEU.....	3
QUELLE RÉPONSE VA DONNER MICHEL À SA COMMUNAUTÉ FORMATRICE?.....	3
<u>II. LE PRÊTRE</u>	4
CARACTÈRE DE SERVICE.....	4
CARACTÈRE COLLÉGIAL.....	4
CARACTÈRE PERSONNEL.....	5
<u>III. LE RELIGIEUX</u>	6
A. EN ABORDANT LA QUESTION DU CHARISME ET DE L'INSTITUTION,	6
1. LA RÉALITÉ.....	6
2. L'APPEL DE L'ESPRIT, OU CHARISME.....	7
3. L'INSERTION DANS L'INSTITUTION ECCLÉSIALE.....	8
B. LA VIE RELIGIEUSE EST SIGNE DE LA TRANSCENDANCE DU ROYAUME DE DIEU.	9
C. LA VIE RELIGIEUSE EST SIGNE DE L'UNION DU CHRIST ET DE SON ÉPOUSE,	10
D. LA VIE RELIGIEUSE EST SIGNE DE LA PRÉSENCE DÈS MAINTENANT DES BIENS ESCHATOLOGIQUES	10
E. LA VIE RELIGIEUSE EST SIGNE DE LA SAINTETÉ DE L'ÉGLISE ET DE L'ACTION PERMANENTE EN ELLE DE L'ESPRIT-SAINT.	11
F. LA VIE RELIGIEUSE EST SIGNE QUI EST PAR LUI-MÊME UN TÉMOIGNAGE APOSTOLIQUE ET UN APPEL À TOUS LES HOMMES	12
<u>CONCLUSION</u>	14

SAINT MICHEL GARICOÏTS ET LA VIE EN EGLISE

Si Saint Michel Garicoïts a énormément écrit, il a peu théorisé. Il a plutôt pris des notes sur une infinité de textes qu'il a lus. Ses notes révèlent donc les aspects qui l'atteignaient en profondeur.

Avec cela, il a intensément vécu. Et sa façon de vivre, surtout de vivre-en-relation avec ses frères, hommes et femmes, laïques et consacrés, hiérarchie, sa vie en Eglise enfin, est certainement l'un des côtés les plus passionnants de son passage parmi nous. Il nous sert de paradigme encore aujourd'hui. Il vaut donc la peine que nous nous arrêtions un instant à contempler cette vie, à en recueillir les enseignements qui puissent nous guider nous aussi, comme les "poteaux du grand chemin".

Jésus Christ a été signe de contradiction. L'Eglise l'est aussi, à sa manière: parce que composée d'êtres humains et centrée sur le Seigneur ressuscité, donc tissée d'ombres et de lumières, puissante et faible, louée et méprisée. En elle, ou à côté d'elle, les hommes vivent une relation de conflit: attirés et rejetés à la fois, séduits et déçus en même temps.

Saint Michel a certainement vécu ce conflit, en toutes les étapes de sa vie. Il l'a fait de façon très personnelle, sans se laisser atteindre dans la vérité de son être par ce qui aurait pu le rebuter. Et c'est ce que nous reverrons maintenant.

Pour simplifier la présentation de notre travail, nous allons nous appuyer sur la relation existentielle de Saint Michel avec l'Eglise, en partant des sacrements du baptême (Michel, chrétien baptisé laïque) et de l'ordre (Michel prêtre), et en partant de son engagement religieux (Michel religieux du Sacré-Coeur). Le baptisé vit sa relation à l'Eglise dans l'état dit "commun". Le prêtre la vit dans un ministère déterminé au service de la communauté. Le religieux, dans un état de vie spécial, que la tradition nommait "état de perfection". Cette distinction nous permettra d'ébaucher un tableau plus complet et plus nuancé de la relation que nous voulons évoquer.

Dans le troisième cadre - Michel religieux -, nous situerons le plus long et lancinant conflit adulte de Michel: le tiraillement entre une volonté de Dieu discernée selon toutes les règles de la tradition spirituelle de l'Eglise, mais contestée par les désirs de la même autorité diocésaine qu'elle visait à servir. Ce qui n'empêchera pas Michel de vivre en plénitude le charisme de la vie religieuse, qui est relation privilégiée à Dieu et au prochain en Eglise, et signe de la sainteté de l'Eglise. Ainsi, la vie ecclésiale de Michel se déroule dans les marques de la vie religieuse: expérience de Dieu - "sequela Christi" - consécration par les vœux - vie communautaire - dimension apostolique.

I. LE BAPTISÉ

Au centre de la vocation chrétienne, se situe l'appartenance au Peuple de Dieu, réuni autour du même Christ, de la même foi, inséré dans le même projet historico-salvifique du Seigneur. C'est par le baptême que nous sommes faits membres de ce peuple élu, appelés à la plénitude de notre vocation en Jésus-Christ. Ce qui veut dire que tout fidèle, dans le Peuple de Dieu, est également appelé à la perfection chrétienne.

Il n'en va pas autrement de Michel Garicoïts. Sa vocation à la sainteté éclot dans l'Eglise et en Eglise. Elle surgit dans un milieu dont elle est, sinon le fruit, au moins l'expression.

Dialectique du rapport à la communauté

Il n'est pas indifférent que le premier contact de Michel avec l'Eglise soit marqué par un geste de violence: la page du rituel arrachée. D'une part, se révèle la conscience ecclésiale de ses parents: ils ont attendu six mois pour qu'il soit baptisé par un prêtre non-jureur. D'autre part, ces six mois ont multiplié les forces du bébé, dont le geste reflète les tensions que vit la propre Eglise. Celui qui sera le grand obéissant commence sa vie chrétienne par un acte d'insurrection!

Ainsi, la vie d'Eglise de Michel est portée d'abord par une communauté laïque consciente: ses parents avant tout, qui courent se marier en Espagne, qui accueillent des prêtres réfractaires, leur font baptiser leurs enfants. Ainsi se manifeste leur fidélité à une Eglise universelle, en opposition à l'Eglise nationaliste que veut leur imposer le gouvernement révolutionnaire: "Nous nous sommes séparés du Pape, nous devons revenir au Pape" (Summ. 63).

Donc, résistance et obéissance. Une vie d'Eglise, mais basée sur une conscience éclairée et libre. La vie d'une communauté laïque, avec une présence féminine influente, avec aussi l'animation due à la rencontre fréquente des prêtres clandestins. Là se révèlent un fonds de droiture mis en relief par la persécution révolutionnaire, mais encore l'empire de principes rigoureux dans l'éducation des plus jeunes.

Au passage, tirons donc un coup de chapeau à tous les chrétiens qui ont marqué cette étape décisive de l'existence de Michel: ses parents et grands-parents, la poigne de la maman Gratianne; sa grand-mère Catherine, confidente et influence décisive dans son projet vocationnel; Mme. Anghelu, seconde poigne maternelle de sa vie; Evariste Etchécopar, "tout jeune encore, arrivé à une si haute sainteté, qu'il fallait un miracle de la grâce pour l'empêcher d'en déchoir" (Miéyaà, I, 108); et "ce maçon qui, pendant mes vacances, m'en apprenait plus que tous mes confesseurs" (DS, 148-149). Et tous les autres. Entre eux et avec leur aide, se réalise la formation du fils de l'Eglise, Michel. Dans son âme droite et généreuse, les répercussions et conséquences iront en s'élargissant au long de la vie.

Saluons aussi les prêtres pourchassés, dont les épopées ont produit une impression profonde sur l'imagination du jeune Michel. C'est cette résistance au service de l'Eglise, de son universalité, qu'il conservera toute sa vie. L'autre résistance, celle de son caractère violent et possessif, il la remplacera par une obéissance immédiate et presque scrupuleuse à l'appel de sa conscience, ou quand la voix de la légitimité se fera la voix de sa maman. Plus tard, quand aura germé en lui le désir du ministère presbytéral: "C'est bien, j'y vais; mais n'oubliez pas: je veux être prêtre" (Brunot, 19), obéissait-il à son père.

"Je veux être prêtre": même si la future ordination ne lui apparaît jamais clairement. Même s'il ne lui reste que les heures de la nuit pour étudier, puisque de jour il est domestique. Même s'il lui faut sacrifier les études à Paris, à cause de la reconnaissance qu'il sent pour M. Honnert. Même si on lui interrompt le cours de théologie pour en faire un professeur à

Larressore, sans majeure explication. Même si la pauvreté réelle lui apparaît encore comme un frein, qui l'empêchera de comprendre, pendant un temps, la pauvreté des Filles de la Croix.

Sens du péché et sens de Dieu

C'est la pédagogie de Maman Gratianne. Elle accompagne la catéchèse de l'époque. Tout événement de la première enfance sert de prise à des leçons éducatives: un petit oiseau qu'on a soustrait au lacet du voisin, quelques aiguilles laissées à la traîne par un marchand ambulant, quelques gousses d'ail oubliées par un revendeur, peuvent mener un petit garçon jusqu'en enfer, un feu bien plus terrible que celui qui nous réchauffe dans l'âtre, les soirs d'hiver! Comment s'étonner si Michel, devant les cris de son frère à qui il a arraché une pomme, sent déjà sa conscience le condamner de telle forme, qu'il jette le fruit au loin, sans y toucher?

Mais la formation avait son complément positif: "Vois-tu combien cette eau est claire et limpide? Et cependant, elle sort d'un endroit bien affreux": c'était l'image de la Parole de Dieu (Summ. 91). Avec le sens du péché, Michel acquérait le sens de Dieu. Ses fonctions pastorales l'y aidaient. Peu à peu, Dieu devient concrètement le centre de sa vie, et le péché, une réalité à combattre et à éliminer. Dès ce moment, Michel a le désir d'appartenir totalement à Dieu.

Un fait postérieur montre la complexité de cette (de toute) formation: c'est celui de l'ecclésiastique pédophile qui essaie de profiter du petit Michel. L'épisode reflète la simplicité et la droiture de l'enfant et met en valeur l'attitude de la maman: conversation franche avec son fils, "vifs reproches" à l'individu.

Quelle réponse va donner Michel à sa communauté formatrice?

La grâce de Dieu, la semence de la communauté, le bon terreau de Michel, ne peuvent mener qu'à un don: don total aux personnes avec qui il vit et travaille, don total à la communauté-Eglise. La communauté peut déjà, à ce moment-là, cueillir ses fruits dans l'expérience chrétienne de Michel:

- l'expérience d'une foi très profonde et très pure, que le Seigneur va comme ratifier dans la "consolation" (sens ignatien) d'Oneix;
- l'expérience sacramentelle de l'Eucharistie, aboutissement d'un processus intérieur de blocage et libération;
- l'expérience de relations humaines authentiques, où il gagnera le surnom mérité de "Doctura" parmi ses compagnons domestiques d'Oneix.

Ces fruits sont durables. Ils font de Michel, au séminaire de Dax, "notre saint Louis de Gonzague". Déjà, chez Michel, aucune réserve dans la recherche des voies du Seigneur et du service aux frères. La vocation de Michel est donc avant tout vocation-réponse à un Dieu qui est tout pour lui, et qu'il vient de découvrir amour sur les chemins creux d'Oneix, et à une communauté qui, par ses exemples et sa formation, l'a jeté dans les bras de ce Dieu.

En guise de "voie de perfection", la seule que Michel connaisse à ce moment de sa vie, c'est le presbytérat. Il n'a pas la moindre connaissance de la vie religieuse. Il sera donc prêtre, pour célébrer et partager avec ses frères cette Eucharistie dont on a tant tardé à l'alimenter.

II. LE PRÊTRE

Voilà donc Michel prêtre. Ignorant tout de la tradition de l'Eglise en rapport à la consécration religieuse, il cherche à épanouir sa course à la perfection à travers les chemins du sacerdoce ministériel; c'est la manière la plus radicale qui lui est apparue de suivre dans l'incarnation cette "vie évangélique" assumée par Jésus et sa communauté "apostolique". C'est aussi la manière la plus engagée de servir la communauté, et il l'adopte sans réserves.

Ce moment de sa vie recouvre son passage par Cambo et ses fonctions de professeur et directeur au séminaire de Bétharram.

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique de 1992 déclare étroitement lié à la nature sacramentelle du ministère ecclésial, son triple caractère de service, collégial et personnel. Ces termes peuvent nous servir pour que nous fassions une petite synthèse de la vie d'Eglise de Michel ministre du Seigneur.

Caractère de service

Michel s'est tout à fait intégré à la mission ecclésiale d'enseignement (prophétie), de direction (royauté) et de sanctification (sacerdoce), dans un contexte précis et avec des apports bien personnels.

La fonction d'enseignement, il y a excellé, et il la prolongera durant toute sa vie. Que ce soit dans les homélies, la catéchèse, les instructions aux bonnes Soeurs, les conférences à ses religieux, les classes de philosophie, puis de théologie, ou même les tête-à-tête spécifiques avec le maire voltairien ou le sourd-muet de Cambo. Il n'était pas orateur, dit-on, mais il était totalement au service de la Parole, et la mettait au service de tous. "Comme professeur de philosophie, de théologie et d'Ecriture Sainte, l'amour de la vérité et de la saine doctrine était sa passion", dit un témoin (Summ. 128).

C'est peut-être comme orientateur que Michel a laissé le plus de renom. Et dans cette étape de sa vie, il est notable de vérifier combien en aidant, il était aidé. Il a dirigé beaucoup de laïcs, dans le monde, très souvent sous la bannière du Sacré-Coeur - et il y a perfectionné son intimité avec ce mystère. Il a dirigé de nombreuses femmes vers la consécration dans la vie religieuse - et c'est alors qu'il a commencé à découvrir l'état de vie consacrée. Il dirigeait en vérité et transparence, devant le Seigneur: il mettait les jeunes devant leurs responsabilités, leur faisait développer leur vocation personnelle à service de la communauté. Il encourageait (déjà!) à la communion fréquente.

Cette direction, en fait, touche à la mission de sanctifier. En exigeant le meilleur, Michel mettait sur la voie du don le plus radical. Il commença donc à rechercher de plus près cette forme de don, dans le partage avec les candidates au couvent, puis avec la Bonne Soeur Jeanne Elisabeth, enfin dans le discernement avec le Père Le Blanc, qui le mènera à assumer lui-même les engagements de la vie consacrée.

Ainsi, dans l'exercice du ministère presbytéral, Michel continuait à vivre la dialectique de sa relation à l'Eglise: se donnant sans réserve, et par là même, recevant la chance de plonger tout à fait décisivement dans l' "état de perfection".

Caractère collégial

On ne comprend trop pourquoi, Michel donne parfois l'impression d'être un grand solitaire: à cause de son tempérament et de sa personnalité exceptionnels, ou parce qu'il s'est fait sur sa personne un gros centrage des holophotes en vue de sa canonisation. Du coup, la communauté fondatrice elle-même en pâtit!

Or, Michel-prêtre a pleinement senti et vécu sa solidarité avec le corps ecclésial, de même que le fera, a fortiori, Michel-religieux.

Dès le début, Michel est un instrument docile entre les mains de la hiérarchie. C'est une conviction personnelle solidement ancrée, et qui a ses racines en une sûre expérience d'Eglise: les enseignements de la maman Gratianna, le sens de la lutte des religieux réfractaires qu'il admire, son stage de vie dans l'intimité de l'évêque et de ses familiers. Bref, il vit sa collégialité dans une vénération et un respect absolus à l'autorité, romaine, diocésaine ou locale.

On le voit de même solidaire avec ses confrères prêtres. Tout le monde admire la tendresse filiale avec laquelle il traite les anciens, placés providentiellement à ses côtés: le Père Hardoy à Cambo, le Père Procope Lassalle à Bétharram. Deux problèmes particulièrement épineux, affrontés d'une manière particulièrement filiale, disons: évangélique. On soupçonne qu'il en va de même pour ses autres compagnons de ministère, bien que les historiens n'aient guère approfondi ce point. En deux ans de Cambo, Michel a quand même vécu d'assez près avec le Père Jauretche, pour rédiger avec lui le manuel de dévotion au Sacré-Coeur. Et le travail d'équipe au séminaire de Bétharram s'est soldé par une amitié solide avec les Pères Guimon et Lamaysounoube, vicaire de Lestelle, avec qui il discute âprement les possibilités de fondation d'un institut religieux. S'il a donc toujours largement payé de sa personne, s'il s'est jeté sans compter dans les tâches qui lui étaient confiées, Michel l'a cependant toujours fait en syntonie avec ses compagnons de route.

Parmi ceux-ci, on doit compter les jeunes séminaristes rencontrés à Bétharram, et pour leur majorité, accompagnés spirituellement par Michel, guidés vers le perfectionnement intellectuel, l'ascèse personnelle et la disponibilité au service du Seigneur et des frères. C'est-à-dire, formés de la manière la plus ecclésiale possible. Leur rapport avec Michel est de franche amitié, sans préjudice du respect et de la discipline, mais avec toute la liberté possible. Plusieurs d'entre eux seront bientôt des frères en religion. Le premier, et peut-être le plus difficile, bien que méritant pleine confiance, Jean Chirou.

Caractère personnel

En même temps que collégial, le ministère presbytéral possède un caractère personnel: le prêtre agit à la première personne du singulier, "Je t'absous..."

A ce caractère personnel, Michel ajoute une manière sûrement très personnelle d'être prêtre. Il possède "quelque chose de plus", que plus tard lui-même traduira par "sans retard, sans réserve, sans retour, par amour". C'est l'exercice de la radicalité, vécu d'abord de manière spontanée, un exercice qui pouvait devenir effarant pour ses contemporains.

Ces marques personnelles proviennent déjà de la fréquentation de l'Eucharistie, de la méditation des mystères du Verbe Incarné, qui débouchent dans la pratique du service au Sacré Coeur de Jésus.

C'est cette cohérence d'un don chaque jour plus intense qui, avec l'aide des Bonnes Soeurs et du Père Le Blanc, avec les aspirations conjointes de quelques séminaristes et confrères, finit par le conduire à l'option pour la vie consacrée.

III. LE RELIGIEUX

Nous ferons précéder ce chapitre de deux citations, qui nous présentent un peu comme le rêve et la réalité de la vie religieuse.

La première est du Père Gaston Hialé, dans le recueil de textes du cent-cinquantième, p. 115: “Selon la doctrine classique, le charisme est un don qui vise directement à servir la communauté, plus qu’à sanctifier celui qui le reçoit. Pour ce qui est de la Vie Religieuse, cependant, l’un ne va pas sans l’autre, car la Vie Religieuse est présente dans l’Eglise et pour l’Eglise, dans le monde et pour le monde comme un **SIGNE** de la **SAINTETÉ** de l’Eglise. ‘Les religieux, par leur état, rendent ce témoignage éclatant et hors pair que le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu sans l’esprit des Béatitudes’ (LG, 31).

On peut dire que la Vie Religieuse apparaît comme:

- signe de sainteté de l’Eglise et de l’action permanente en elle de l’Esprit-Saint;
- signe de l’union du Christ et de son épouse;
- signe de la transcendance du Royaume de Dieu;
- signe de la présence dès maintenant des biens eschatologiques;
- signe qui est par lui-même un témoignage apostolique et un appel à tous les hommes.”

La deuxième est du Père Garicoïts lui-même (Ecrits, n^o. 1159): “La pensée première (de la fondation) s’est élevée confuse dans le silence de notre âme. Pour que cette pensée s’éclaircît et se justifiât, que d’incertitudes, que d’efforts, que de combats!

Aux premières manifestations de son projet on les confondait, et on avait ce droit, avec des rêves que l’imagination enfante chaque jour. Nous avons eu des résistances inévitables, des défiances légitimes...

Afin de conquérir le droit de servir l’Eglise, nous avons dû lutter contre l’Eglise. Enfin, après tant de si sérieuses épreuves, l’autorité spirituelle a dû se rendre, et alors elle nous a couvert de son manteau; car elle avait reconnu en nous les signes d’une consécration divine.

En conséquence nous nous sommes engagés dans sa milice, mais sans jamais perdre le cachet de cette libre impulsion qui nous avait créés. Notre faculté d’agir est de l’autorité spirituelle; notre vie est de Dieu et de nous. Tel est le fait.”

Observons que, dans la fondation d’un institut, il y a toujours, d’une part:

- le libre appel de l’Esprit, ou charisme, dont font partie la dénonciation de certains excès et l’annonce de la Parole de tendresse;
- l’insertion dans l’institution ecclésiastique, ou “état canonique”, qui n’est pas nécessairement de tout repos.

D’autre part, lorsqu’il s’agira de la marche de l’institut, nous relèverons les traits saillants du témoignage dans l’Eglise et dans la société.

A. En abordant la question du charisme et de l’institution,

nous sommes au cœur de la relation de Michel Garicoïts avec l’Eglise instituée, une relation d’une part, délicate, et pourtant transparente comme de l’eau de source.

1. La réalité.

a) L’Eglise dans laquelle Michel vit et travaille est une institution en pleine effervescence, tiraillée de tensions et de crises. Pour résumer cette situation, nous pourrions recourir à la célèbre référence aux “larmes des évêques”: à sa manière synthétique et abrupte,

Michel a recours à un fait peut-être extrême ou isolé, mais qui révèle bien tout un contexte de vie. La révolution a bouleversé les coutumes et l'ordre social et proposé un idéal, séducteur pour beaucoup, d'égalité, liberté et fraternité; elle a laissé des marques profondes chez les gens, dans le sens d'une utopie réalisable, et le clergé, qui prend part aux meilleures aspirations, ne serait-ce que par le dynamisme de l'Évangile, s'est parfois bercé d'illusions au sujet d'un libéralisme qui allait se révéler non exempt d'excès. Michel lui-même, élève jusqu'il y a peu d'années, et désormais en séjour en maison de formation, sera sensible à cet esprit et légèrement soupçonné de mennaisianisme.

b) Par ailleurs, par formation et conviction personnelles, Michel proclame l'absolue *primauté de Dieu* en des termes sans équivoque qui aujourd'hui nous paraissent choquants: "Dieu tout, moi rien", "Moi néant, pourriture", "Nul n'entre au ciel que par la porte de son néant". C'est dire que toute la réalité visible devient ombre devant la réalité suprême - la seule "réelle": la *volonté de Dieu*. Partout où il voit Dieu, l'homme de personnalité ne peut assumer qu'une attitude: l'*obéissance*. Et pour Michel, cette obéissance n'est pas simplement une attitude théoriquement correcte: elle est la pratique généreuse et décidée d'Arnaud et de Gratianna, celle qu'il a lui-même assumée dès sa première enfance. Bien sûr, cette attitude se fonde sur une spiritualité: la *dévotion au Sacré-Coeur*. Non pas dans le sens de la réparation, comme ce fut pour Marguerite-Marie Alacoque. Dans le sens plutôt de l'Incarnation, suivant le Psaume 39, 7-9 et Hébreux 10, 7: "Me voici. Je viens, Seigneur, pour faire ta volonté". Car le Verbe a, pourrait-on dire, le caractère entier des Basques, et les supère infiniment: lorsqu'il "dit", c'est chose faite - l'incarnation, l'*abaissement*, l'anéantissement, nous aimons à reprendre aujourd'hui le mot *grec* = kénose. Le premier mouvement du Fils est donc total à la volonté du Père, mise en acte de l'*obéissance amoureuse*. Et nous-mêmes sommes appelés à nous donner et à obéir, à imiter le Fils qui dit: "Me voici pour l'incarnation", à entrer dans le projet sauveur du Père, dont le Fils se fait un de nous pour nous diviniser. Il nous faut ainsi développer les *dimensions théologiques* de l'obéissance: obéir par *amour*, parce que l'obéissance est disponibilité au projet du Seigneur et vertu du bien commun; obéir dans la *foi*, quelle que soit l'autorité, même indigne; obéir dans l'*espérance*, parce que l'espérance n'a pas d'autre motif que Dieu lui-même, et qu'avec Dieu, "rien n'est jamais perdu".

Lorsque nous abordons le thème des rapports de Michel avec l'Église et la question de la reconnaissance officielle de la congrégation, nous ne pourrions omettre, au point de départ, ni la conviction spirituelle de Michel, ni sa pratique de l'obéissance.

2. *L'appel de l'Esprit, ou charisme.*

Toute prise de position est une dénonciation des abus qu'elle veut combattre. On peut donc dire que tout fondateur veut dénoncer ce qui offense la primauté de Dieu. Dans le cas de Michel, il s'agit d'abord du faux libéralisme; il le combat avec force, mais sans cette étroitesse de vue qui mènera, au XX^e. siècle, à certaines formes d'anticommunisme maladif. Michel fera plutôt l'objet d'une enquête sur ses idées libertaires: c'est son honneur: on discerne en lui une reconnaissance absolue de la primauté du Seigneur, mais qui va de pair avec une grande capacité d'ouverture et d'écoute aux voix du siècle, en vue du dialogue.

Michel dénonce surtout la désobéissance, qui vise à entraver l'oeuvre de Dieu: "Nous ne voulons ni obéir à Dieu, ni *régner* en lui obéissant. Et puis, comme fatalement, nous devenons esclaves des plus puérides, des plus ridicules passions" (DS 113). Michel, le bien nommé: au "Non serviam" de l'ange déchu, il oppose le "Quis ut Deus?" de son baptême.

Michel alerte encore contre les esprits judaïque, protestant, pélagien et janséniste, qui sont, à son avis, des manières de s'opposer à la volonté de Dieu.

Ce qu'il annonce, nous l'avons vu un peu au paragraphe précédent: un Dieu qui est tout, mais qui est fondu en charité; qui nous envoie son Fils, dont le Coeur révèle le Coeur du

Père; un Fils disponible (Me voici), anéanti et obéissant jusqu'à la mort de la Croix; l'attrait, le modèle et le moyen, pour nous, d'atteindre l'amour du Père. Ce qu'annonce Michel, c'est encore un Maître intérieur qui nous pousse à obéir également avec promptitude à la volonté du Père, par amour, dans la foi et l'espérance.

Avec Michel et à sa suite, nous présentons au monde et à l'Eglise un des aspects ou des visages du mystère de Dieu et de sa tendresse.

Tant qu'il s'agit de charisme, pas de difficultés pour l'autorité diocésaine: d'Astros encourage; d'Arbou résiste un peu, puis libère les premiers compagnons; Lacroix se réjouit d'une telle disposition à l'obéissance. Les problèmes surgissent quand il s'agit de faire du groupe dévot, une Institution.

3. L'insertion dans l'institution ecclésiastique.

Les deux premiers évêques cités n'ont pas eu le temps de se prononcer. Entre Lacroix et Garicoïts, s'est produit ce qui nous semble aujourd'hui un bras-de-fer, mais d'un genre tout spécial. Loin de Michel la pensée de vouloir "enjamber" la volonté de l'évêque! L'autorité l'a mis à Bétharram, lui a ôté les séminaristes: il a fait son discernement selon les règles ignatiennes et s'est convaincu de la nécessité de fonder un institut de prêtres. L'autorité même lui a envoyé les premiers compagnons (ils seront 10 en 1840). C'est encore avec l'aval épiscopal qu'il a ouvert l'école de Bétharram.

Maintenant arrive Mgr. Lacroix, avec des idées différentes. Il ne veut pas de "congrégation" proprement dite, ni de voeux. Donc, nouveau discernement de Michel chez les Jésuites, et confirmation. Périodiquement, Mgr. Lacroix propose des constitutions sans voeux. Les compagnons - et Michel - implorent chaque fois et obtiennent les voeux, et l'application des règles des Jésuites. L'évêque revenait toujours à ses idées, et toujours acceptait de faire marche arrière. Michel? Il en faisait comme autrefois avec la cuisinière de Bayonne, quand il se vengeait en nettoyant joyeusement les casseroles: il obéissait. Il y a quelque chose d'impressionnant dans ce défi entre les deux géants: l'évêque, séduit par la transparence du fondateur et de son groupe; le fondateur, obéissant à son évêque comme un enfant. Ce qui nous a valu ce trait de l'homélie funèbre faite par Mgr. Lacroix: "L'obéissance! Il l'avait toujours sur les lèvres, comme dans son cœur d'apôtre; il en parlait toujours, c'était son mot, sa vertu unique, dont il faisait dépendre toute vertu (...). Il la suivait et l'exigeait de tous." (Bourdenne, 399).

Garicoïts avait donné à son Institut les caractéristiques de l'obéissance, de l'anéantissement/incarnation et de la disponibilité à la mission. Il semble que pour cela même, il ait été conduit, dans le Projet du Père, à une expérience-limite sur ces terrains: disponible à la mission au point d'être volontaire pour l'Amérique, il a été condamné à un travail "tertiaire" de formation de religieuses et de missionnaires (pas tous également disponibles d'ailleurs!); obéissant, il a toujours accueilli comme Parole de Dieu les moindres paroles ou gestes de son évêque, au-delà de tout discernement personnel; anéanti/incarné comme le Verbe, il est pour cela condamné à vivre une situation d'être-sans-être et peut voir demain tout son édifice s'écrouler; et il meurt, au matin de l'Ascension de 1863, sans la moindre perspective de solution pour son utopie, sans avoir rien fait qui pût influencer une décision de l'évêque: une prospective "humaine" à ce moment serait plus proche de la catastrophe que du succès.

Et c'est ici que commence la route de sa communauté après sa mort, sous la main protectrice du Seigneur: l'insistance de l'évêque à la transformer en corps de missionnaires diocésains; la nomination par l'évêque, comme supérieur général, du leader de l'opposition aux voeux - nomination confirmée dans le plus pur esprit garicoïste, par élection de l'assemblée; l'improbable conversion de Jean Chirou aux vues religieuses du Père Michel, et les votes répétés des assemblées en faveur d'une vie religieuse authentique; la ènième

rédaction des constitutions par la main, providentiellement acceptée par l'évêque, d'Auguste Etchépar, et la ènième mise en sommeil du texte; la présence de ces constitutions dans le tiroir et l'élection du Père Etchépar comme supérieur général. C'est alors qu'advient l'intervention miraculeuse de la paire inattendue, Soeur Marie de Jésus Crucifié et Mlle. Berthe Dartigaux, et la non moins fantastique approbation en cour de Rome, non sans que soient expurgées toutes les réticences du vénérable évêque. Mais il y a déjà 12 ans que le Père Garicoïts est entré dans la gloire du ciel.

Voilà donc l' "état canonique", la reconnaissance par l'Eglise de ce qu'avait de juste l'intuition du Père Garicoïts. Quelques années plus tard viendra la reconnaissance de la sainteté personnelle de Michel, la canonisation. Son rapport à l'Eglise est donc parfait, exemplaire, et nous est proposé comme modèle. Pour Michel c'était un "spectacle prodigieux" que de voir les conséquences de l'Amour qui a mené le Verbe à l'incarnation et à la mort de la croix. Plus modestement, nous admirons le prodigieux spectacle de l'expérience inouïe de Michel: d'une part, obéissant au point de ne pas même faire de suggestion à son évêque, et d'exécuter en silence tout ce qu'on lui demande, y compris de faire son baluchon et quitter Bétharram; par ailleurs, ne laissant pas étouffer l'Esprit, la flamme de l'idéal de consécration radicale et définitive, et parvenant dans une absolue transparence, sans la moindre provocation à l'autorité, à faire partager le vécu de cet idéal à une communauté de près de 200 personnes. Il nous est difficile de comprendre, mais il y a là sûrement quelque chose à apprendre pour nous aujourd'hui...

B. La vie religieuse est signe de la transcendance du Royaume de Dieu.

Le religieux met sa foi au centre de son existence et interprète le monde et l'histoire à partir de Dieu, qui est donc le sens dernier de toute réalité. Forcément, cette expérience de Dieu dans la vie chrétienne sera toujours une expérience trinitaire. Garicoïts a fondé sa vie chrétienne et communautaire sur une profonde expérience trinitaire, qui apparaît dans tous ses écrits, et que nous développerons ici sommairement à partir de sa préface aux constitutions de 1838:

Dieu le **PÈRE**. 1) Il lui a plu de se faire aimer, au point d'inclure dans son projet l'envoi de son Fils unique. Le triple objectif de cet envoi: faire du Fils l'attrait, le modèle et le moyen pour que nous parvenions à l'amour. 2) Il est le Père, dont Jésus, le nouvel Homme, reconnaît et assume les plans, se mettant à son entière disposition comme victime, tel Isaac, telle la fille de Jephthé. 3) Dieu est le seul pôle orientateur de notre existence: devant lui, le nouvel Homme assume la condition de victime jusqu'à son extrême limite, celle d'accomplir tous ses ordres, dont l'obéissance jusqu'à la mort de la croix.

Dieu le **FILS**. 1) Envoyé du Père, le Fils de Dieu se fait chair pour devenir l'attrait, le modèle et le moyen par lesquels nous parvenons à l'amour divin. 2) Le Fils est à la disposition des plans du Père, se mettant à la place de toutes les victimes; il vient faire la volonté du Père. 3) Le Fils assume de façon positive et incessante sa mission, demeurant toujours en état de victime, ne faisant rien par lui-même, abandonné aux ordres de Dieu jusqu'à la mort de la croix.

Dieu le **MAÎTRE INTÉRIEUR**. 1) Il n'est pas cité explicitement au premier paragraphe, mais c'est lui qui, à travers l'Incarnation, dynamise le dessein de nous gagner à l'amour divin, de nous montrer les règles de l'amour, de nous faire parvenir à l'amour. 2) L'Esprit du Père trouve espace dans le Fils incarné pour l'animer à se mettre à la place de toutes les victimes et à se livrer aux desseins du Père sur lui: "Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu!" 3) C'est enfin l'Esprit, assumé par le Fils jusqu'au bout, qui le conduit à l'abandon total jusqu'à la mort de la croix.

A la vue de ce spectacle prodigieux, **NOUS**. 1) reconnaissons que nous sommes de glace devant le projet d'amour du Père, la disponibilité exemplaire du Fils, l'animation de l'Esprit.

2) Missionnaires, ouvrons-nous aux impulsions de l'Esprit pour suivre le Christ obéissant et mettre en marche notre prochain. 3) Tournons les yeux vers la première disciple, Marie de l'Annonciation, de l'Ecce Ancilla.

C. La vie religieuse est signe de l'union du Christ et de son épouse,

amour passionné de la personne de Jésus. Être religieux, c'est être appelé (vocation) à vivre avec Jésus d'une manière spécifique, en union avec d'autres disciples (communion), vivant comme lui (consécration) pour le rendre visible parmi les hommes aujourd'hui (mission). C'est vivre un processus dynamique, animé par l'action de l'Esprit, un projet évangélique en construction, dont l'Eglise est l'ébauche.

Michel suit Jésus disponible à la volonté du Père: lui et ses compagnons "se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant". Jésus est écoute totale, ouverture absolue, et en ce sens nous devons l'imiter. Et nous devons le suivre lorsque l'Ecce Venio devient une pratique, qu'il "s'élançe comme un géant pour parcourir sa voie" (Ps. 18, 6). Car le Christ, voie, vérité et vie, nous dit: "Là où je vais, vous connaissez la voie". Dans la simplicité de son enfance, Michel a voulu le suivre de pic en pic; mais bientôt, il a découvert les voies intérieures au cours de l'illumination spirituelle d'Oneix, qui provoqua d'ailleurs un choc physique frontal contre un obstacle. A partir de ce jour, Michel suit le bon Pasteur au grand galop de son cheval à Cambo; sur les chemins galiléens du service quotidien entre Bétharram et Igon; sur les voies de l'obéissance, où que se soit et au premier signe; sur les sentiers ignatiens du discernement, ou dans la direction, que lui ouvrent les Filles de la Croix, de l'appauvrissement réel. Bref, il emprunte toutes les routes qui peuvent le mener à accompagner de plus près un Christ chaque fois mieux compris à travers la pratique. Comme Jésus, il se fait doux, "man-suetus": il se laisse dompter par la main ferme du Seigneur. Et lui-même devient orientateur pour ses frères et soeurs, directeur de chemins, pour le mieux-être de tous dans la foi. "Trois jours de recueillement auprès du bien-aimé Garicoïts nous profitaient plus que huit jours de retraite pastorale", reconnaît un vénérable prêtre (Bourdenne, 276). Mais l'intéressé ne cessait "de supplier lui-même l'Esprit-Saint en lui disant: 'Instruisez vous-même ceux à qui je parle; enseignez-nous à vouloir et à exécuter tout ce que vous demandez de nous' " (DS, 344).

La "sequela Christi" devient chaque jour plus dépouillée au cours de sa vie: de la suite-pyrénéisme de l'enfance à l'obéissance jusqu'à la mort.

D. La vie religieuse est signe de la présence dès maintenant des biens eschatologiques.

"La consécration représente une relation intime et une alliance personnelle avec le 'Très Aimé' " (Fr. Henrique, *Vida religiosa: um projeto em construção*, p. 34). Le religieux, selon saint Augustin, est "homo Dei nomine consecratus et Deo votus" (De Civ. Dei 6 - PL 41, 283), homme consacré par le nom de Dieu et dédié à Dieu.

Alliance sans retour, consécration définitive, c'est tout ce que Michel et ses compagnons voulaient vivre, et ce pourquoi ils insistaient tant sur les voeux. Mgr. Lacroix "voulait une société de Prêtres à l'instar des Sulpiciens, et dont les membres ne seraient pas liés par des voeux. Le P. Garicoïts, au contraire, jugeait qu'il fallait le lien sacré du voeu, pour enchaîner la liberté humaine et faire vivre l'esprit religieux dans les membres de la Société. Mgr. permit de suivre les règles de la Compagnie de Jésus pour la conduite spirituelle des membres; mais il ne voulut pas absolument qu'on fît des voeux. Le P. Guimon dut se mettre à

genoux aux pieds de Sa Grandeur, pour obtenir de lui cette faveur. L'Évêque y consentit, mais à la condition que les vœux, même perpétuels, ne seraient obligatoires que pour le temps où l'on serait membre de la Société. (...) Cette forme ne répondait pas aux idées du P. Garicoïts; mais toujours plein de déférence pour l'autorité, il se soumit à la volonté de l'Évêque. (...) Il nous parlait des vœux et de leurs avantages, dans le sens que Rome nous les a donnés plus tard. (...) Il nous les expliquait dans toute leur étendue" (P.G. Higuères. Summarium, 180-181).

L'objectif des vœux est donc d' "enchaîner la liberté humaine et faire vivre l'esprit religieux". Nous pouvons relire ici le propos des Pères de Bétharram, dans l'introduction des Constitutions de 1838: "se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur". L'observation finale du P. Higuères, "Il nous les expliquait dans toute leur étendue", laisse entendre cette totale donation et disponibilité au service du Seigneur et du prochain.

Peut-être serait-il intéressant de rapprocher les termes "vœux" et "victime". Ont-ils une étymologie commune? Primitivement, les victimes sacrificielles étaient "vouées" à Dieu. Cependant, Dieu met sa préférence dans la miséricorde, dans le coeur de l'homme, et non dans le sacrifice, qui est parfois quelque chose d'extérieur à la personne. Puis vient le Verbe Incarné, qui unit le "coeur" et la victime en se "mettant à la place de toutes les victimes". Ainsi, le vœu établit un lien très fort avec le Seigneur, et engage le fond du coeur. Cette consécration et cette alliance signifient la présence du Royaume au milieu de nous.

E. La vie religieuse est signe de la sainteté de l'Eglise et de l'action permanente en elle de l'Esprit-Saint.

C'est ce signe que Michel choisit comme exigence évangélique et qu'il réalise de façon radicale et simple dans la vie en communauté.

" Dans le mois d'octobre de cette année 1835, écrit le P. Fondeville, le personnel de Bétharram, composé de MM. Garicoïts, Guimon, Perguilhem, Chirou et (sic) Larrouy et Fondeville, voulut se donner une règle pour se sanctifier avec plus d'édification. On adopta le règlement de la maison des missionnaires de Hasparren; et, sans autre préambule de noviciat que leur bonne volonté de glorifier Dieu, sauver leurs âmes et sanctifier les populations, les membres élurent unanimement M. Garicoïts pour leur supérieur, lui promirent obéissance, pauvreté, renouvelèrent leur vœu de chasteté, et vidèrent dans ses mains leurs petites bourses'. Ne croirait-on pas lire les versets où saint Luc raconte la formation de la première communauté chrétienne?" (Bourdenne, 83-84).

Ce qui unit la communauté, c'est la charité. "Le lien de la charité est plus fort que tous les obstacles et que la mort même. Les supérieurs s'emploieront les premiers avec le plus grand zèle à unir tous les coeurs. Qu'ils soient un!" (DS, 360).

La vie en communauté est signe de la sainteté de l'Eglise et de l'action permanente en elle de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi, elle doit être très soignée. Dans ce sens, Michel insiste beaucoup sur la responsabilité du supérieur (ou de la supérieure). Par exemple: "Vos soeurs sont des personnes de bonne volonté..., membres d'un corps..., enfants bien-aimées de Dieu... Dieu a sur elles des desseins particuliers... Le Seigneur les destine à travailler à son service, non pas en esclaves, mais volontairement et par amour. Commencez donc par gagner leur coeur et leur volonté... Aimez-les donc sans bornes... Saint Vincent de Paul dit qu'il ne se servit jamais en sa vie que trois fois de paroles dures pour reprendre, et qu'il s'en était toujours repenti depuis, parce que cela lui avait fort mal réussi et qu'il avait toujours obtenu par la douceur ce qu'il désirait... Agissez toujours avec douceur... Une conduite opposée fermerait la porte à tout le monde. N'épargnez donc rien pour inspirer à vos Soeurs cette

confiance entière: paroles douces, procédés aimables; tout cela, loin d'affaiblir la régularité, servira merveilleusement à la faire observer parfaitement, par amour!" (DS 363-365, passim).

Pour que la vie communautaire bétharramite soit parmi les hommes le témoignage de l'union trinitaire et de la propre Eglise, Michel aura une autre insistance: sur l'observation de la Règle jusqu'à la délicatesse la plus extrême; or la Règle continue à être primordiale pour notre vie commune, ayant acquis de nos jours une expression pratique et perfectible que nous nommons: le projet communautaire.

F. La vie religieuse est signe qui est par lui-même un témoignage apostolique et un appel à tous les hommes.

"Oh! Si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Coeur de Jésus, le Prêtre éternel, le serviteur du Père céleste: dévouement et obéissance absolue, simplicité parfaite, douceur inaltérable! Ces prêtres seraient un véritable camp volant de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal des chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas!" (Bourdenne, 65).

L'engagement apostolique découle de l'exemple du Christ anéanti et obéissant et constitue la raison d'être de l'institut.

Ce côté apostolique est celui qui apparaît le plus dans la vie ecclésiale de Michel Garicoïts: au début, un engagement fougueux et spectaculaire; bientôt, un engagement très précis quant au choix des tâches, et lié au discernement communautaire.

1. Michel a été conduit peu à peu, par discernement propre et décisions épiscopales et communautaires, au service de la vie religieuse, à la formation de personnes consacrées à la mission, femmes et hommes. A Igon seulement, 1200 religieuses passent par son orientation. A Bétharram, il commence par découvrir et fonder la vie religieuse masculine - sous une de ses formes - comme réponse à l'aujourd'hui de l'histoire de son temps; il s'attaque alors au problème de la formation pour cette vie: première formation des jeunes, et surtout formation permanente des missionnaires. Cela ne va pas sans nous poser aujourd'hui le besoin de re-créer la vie religieuse de nos jours: l' "aujourd'hui" a changé, d'autres points de témoignage doivent être rehaussés. Sommes-nous sérieusement engagés, non seulement à restaurer une famille religieuse ou à pêcher des vocations, mais à re-fonder notre vie consacrée et communautaire?

2. Le service de la promotion des jeunes, Michel l'a perçu et vécu sous forme d'option scolaire. Il fut pionnier sur le terrain de l'éducation, à une époque qui exigeait cette fonction supplétive. Aujourd'hui, nous nous posons la question: que manque-t-il aux jeunes? S'agit-il d'instruction? de chances professionnelles? d'insertion dans la communauté? de sens de la vie et du monde? Et comment répondre à ces nouveaux défis?

3. Quant à la mission dans son milieu de vie ou "ad gentes", Michel ne fuit pas à sa responsabilité; surtout entre les plus besogneux. Toujours attentif aux besoins pressants, il n'exclut ni dévouement individuel, ni collectif. Au procès d'Elicabide, il répond comme témoin, et répond selon la vérité, mais il prend le temps de dialoguer avec l'accusé, d'essayer de le convaincre de la beauté de sa situation. A toute demande de missionnaires, il répond; à la mission américaine, plus complexe, il répond en accord avec l'assemblée des religieux. Il ne fait guère de distinction entre la nécessité spirituelle et corporelle, et au Père Guimon qui le consulte sur l'opportunité de donner aux pauvres, durant l'épidémie de choléra, l'argent reçu pour le ministère, il répond: "Oh! Mon cher ami, que me demandez-vous là? Lorsque vous vous sacrifiez pour les âmes, donnez tout ce que vous avez; assistez tous ces malheureux; faites tout que vous pourrez pour les soulager" (Miéyaà, III, 1125).

Aujourd'hui aussi, la mission nous submerge, les besoins sont infinis, et il nous faut découvrir comment inculquer la Bonne Nouvelle, comment "opter pour les pauvres" et vivre la solidarité...

CONCLUSION

C'est ainsi que Michel Garicoïts a vécu son appartenance à l'Eglise, "peuple saint et pécheur" (5^o prière eucharistique de la liturgie brésilienne). Il a souffert des limites inhérentes au caractère humain de l'Eglise, dont il s'est toujours reconnu membre à part entière, et qu'il a, de son côté, toujours essayé d'honorer et de grandir par son apport.

Jeune, la marque janséniste de son entourage lui a barré la route d'un accès plus rapide et si désiré à l'Eucharistie. Il n'en a pas fait un traumatisme incurable: à peine en a-t-il conservé le désir et la pratique de libérer les autres de cette plaie.

De son orientation spirituelle, qui menait à une fréquentation alors exceptionnelle de ce sacrement, quelques-uns ont voulu déduire qu'il donnait dans les idées libérales, et l'ont dénoncé à qui de droit. Lui expliqua candidement sa position au délégué de l'évêque, et celui-ci, loin de donner suite à l'affaire, se montra ravi de son bon sens.

Ayant échappé à l'un et l'autre excès, Michel semblerait désormais destiné à une vie d'Eglise harmonieuse et pacifiée. Elle le fut extérieurement, pour qui le voyait de façon superficielle. L'épreuve de sa vie entière lui advint de nos limites humaines: la franche opposition entre les deux conduits principaux de la volonté de Dieu - un discernement personnel et communautaire confirmé selon toutes les méthodes ignatiennes, et la ferme décision contraire de son évêque et supérieur. Cette épreuve, d'un genre qui probablement nous est destiné à tous sous une ou autre forme, le grandit en stature de sainteté, et finalement, nous n'avons pas de meilleur témoignage de son sens de l'Eglise, que celui donné par ce même évêque, Mgr. Lacroix, le jour de ses obsèques:

"Le Seigneur le destinait à produire une grande édification dans l'Eglise et il le conduisit par la main. (...)

Quelles actions de grâces n'ai-je pas à rendre personnellement à Dieu, pour avoir suscité un si saint prêtre et l'avoir placé à la tête des apôtres de ce diocèse! Oh! que je l'apprécie, oh! que je l'aime, ma chère congrégation des missionnaires diocésains, qui vont porter et secouer le flambeau de l'Evangile!" (Bourdenne, 395, 398)

P. Joseph MIRANDE, s.c.j.